



HAL
open science

A l'occasion de la mise en ligne sur Internet du
manuscrit Lazarraga: éléments de réflexion sur la
conversion numérique des corpus littéraires du domaine
basque

Jean Jon, J. Casenave

► To cite this version:

Jean Jon, J. Casenave. A l'occasion de la mise en ligne sur Internet du manuscrit Lazarraga: éléments de réflexion sur la conversion numérique des corpus littéraires du domaine basque. *Lapurdum*, 2003, VIII, pp.97-121. artxibo-00000026

HAL Id: artxibo-00000026

<https://artxiker.ccsd.cnrs.fr/artxibo-00000026v1>

Submitted on 17 Oct 2005

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Au mois de décembre 2003, une découverte exceptionnelle est venue modifier les données scientifiques dans le domaine philologique des Etudes basques. Il s'agit de la mise au jour d'un manuscrit en langue basque du XVI^e siècle qui devait figurer, parmi d'autres documents, dans le catalogue d'une vente aux enchères à Madrid. Repérée par un archiviste, la pièce a été acquise par une institution de la Communauté autonome basque. Il est encore trop tôt pour évaluer l'impact d'une telle découverte mais on peut penser qu'il sera important car, par sa longueur et son ambition littéraire, cette oeuvre rédigée par Juan Perez Lazarraga, Seigneur de la Tour Larrea entre 1564 et 1567 représente un des plus anciens témoignages littéraires pour la période.

Ce n'est pas l'étude du texte en lui-même ou les circonstances de sa découverte qui nous intéressent ici ; les spécialistes de la littérature classique ne manqueront pas de tirer de ce document tous les enseignements possibles au cours des prochains mois sur les plans historique, linguistique et littéraire ou en matière de génétique du texte. Journaux, radios et télévisions ont accordé un large écho à l'événement mais ce qui a retenu notre attention c'est l'apparition du texte original sur Internet et en CD-Rom le jour même de la conférence de presse qui a fait connaître la nouvelle. A l'événement médiatique s'est donc ajouté l'événement éditorial puisque, de façon tout à fait inédite dans l'histoire de la littérature basque, le grand public a pris connaissance et a disposé d'un document d'exception en même temps que la communauté savante.

Cette publication immédiate, gratuite et universelle peut apparaître comme un coup médiatique ; pourtant, elle doit avant tout être analysée comme le signe précurseur d'une évolution en matière d'édition et de socialisation du texte et de l'oeuvre littéraires. Quasiment en temps réel et avant toute éventualité d'une parution « papier », la numérisation du document a permis son édition et sa diffusion au format électronique, à savoir sa mise à disposition sur un site Internet¹ et sa distribution sous la forme d'un CD-Rom². Au-delà du caractère ponctuel de l'événement, c'est donc bien la question de la transmission des fonds bibliographiques ou plus largement culturels³ qui se pose ainsi que celle du partage des savoirs qu'ils contiennent.

La numérisation des documents autorise des opérations de diffusion nombreuses et variées. Encore faut-il savoir, au-delà des aspects techniques pour qui et pourquoi il convient d'assurer la transmission de toutes ces ressources. Pour le dire autrement, l'ère de la culture numérique invite les spécialistes des « témoignages et des fonds hérités du passé », habitués jusqu'à nos jours à des formes restreintes d'échange et de partage des savoirs, à s'interroger sur la patrimonialisation de ces données, c'est-à-dire non seulement sur leur positionnement au sein de l'espace public mais aussi sur leur ouverture et les accès proposés au plus grand nombre.

¹ [Http://www.gipuzkoakultura.net/lazarraga](http://www.gipuzkoakultura.net/lazarraga).

² *Lazarragaren eskuizkribua XVI.mendea*, Ed. Gipuzkoako Foru Aldundia, 2004.

³ Fonds culturels : collections de tableaux, fonds photographiques, cinématographiques, vidéographiques, phonographiques, etc.

Ce changement de statut des « archives littéraires et culturelles » conduit immédiatement la réflexion vers l'étude des modalités de présentation et de préparation conceptuelle et technique de ces ressources en vue d'une consultation très élargie par des utilisateurs aux compétences de plus en plus disparates. La numérisation nous entraîne donc insensiblement vers des problématiques nouvelles comme celles de la diffusion des ressources et celle de la communication à leur sujet. Il convient de mieux cerner les contours des nouveaux publics susceptibles d'être concernés par cet élargissement de l'accès aux fonds littéraires et culturels consécutif à sa digitalisation. A ces nouveaux publics correspondent nécessairement de nouveaux usages des documents et la mise au format électronique invite à envisager des modalités de consultation renouvelées par de nouveaux modes de conception et de présentation des documents électroniques. C'est bien la problématique de la didactisation des ressources qui transparaît sous ces nouvelles formes de transmission des connaissances.

L'événement constitué par la mise en ligne sur Internet du manuscrit « Lazarraga » nous fournit l'occasion d'ébaucher une réflexion sur le thème de la valorisation numérique du patrimoine culturel dans ses grandes lignes et sur la question de la conversion électronique des fonds littéraires du domaine basque en particulier.

1. Le manuscrit «Lazarraga » sur Internet : un cas d'école, un cas-limite.

Avant même de livrer ses secrets, ce manuscrit fait déjà figure de document exceptionnel ne serait-ce que par son traitement médiatique et archivistique : en effet, ce passage de l'oubli à la visibilité totale sur la toile mondiale est un véritable cas d'école, tout au moins dans le cadre de la littérature basque. Toutes réserves faites sur son caractère d'exception, cet exemple peut utilement servir d'illustration pour mettre en évidence les apports des nouvelles technologies numériques mais aussi les difficultés qui découlent de leur caractère encore « immature » sur le plan technique comme sur celui de la socialisation des documents.

Une oeuvre invisible mais une œuvre-clé.

L'apparition de ce manuscrit révèle un état du fait littéraire jusqu'à ce jour insoupçonné et c'est là, sans nul doute le premier enseignement de cette découverte. Cette œuvre est demeurée invisible pendant plusieurs siècles et ni son auteur ni les détenteurs successifs de la pièce n'ont pu ou n'ont voulu aller jusqu'à la publication.

Depuis plus d'un siècle, dans le domaine basque, il était d'usage d'organiser l'histoire littéraire du XVI^e siècle autour de la date pivot de 1545, date de la publication du premier livre à vocation littéraire. D'autres témoignages de l'utilisation de la langue basque, parfois antérieurs, nous étaient parvenus sous la forme de fragments inclus dans des énoncés réalisés en latin, en castillan, en gascon ou en français ancien. Comme l'ont bien montré les recueils de textes anciens composés par K. Michelena⁴ ou J.M. Satrustegi⁵, il était établi que la langue basque avait été utilisée dans la sphère privée, notamment dans la correspondance, mais son usage en matière de création littéraire ne semblait acquis que dans des circonstances ponctuelles et pour des genres bien spécifiques essentiellement liés à la tradition orale.

En apparaissant d'emblée en pleine lumière, le manuscrit de Lazarraga bouleverse les données communément admises dans l'histoire de la littérature basque. Ainsi, parallèlement au castillan, la langue basque, pourrait avoir été pour la noblesse locale un instrument de création littéraire, sinon courant tout au moins plus utilisé qu'on ne l'avait imaginé jusqu'à aujourd'hui. Longtemps inconnu le document devient soudain une œuvre-clé susceptible de

⁴ *Textos arcaicos vascos*, K. Mitxelena, Ed. Minotauro, 1964.

⁵ *Euskal testu zaharrak*, JM. Satrustegi, Ed. Euskaltzaindia, 1987.

renouveler les attendus théoriques puisque, selon les spécialistes⁶ qui ont procédé aux premières observations, ce récit assimilable au roman pastoral -couramment pratiqué dans la tradition littéraire européenne mais jusqu'à ce jour non répertorié dans le cadre de la littérature basque- témoigne d'une ambition littéraire qui n'était pas jusqu'ici admise dans le domaine basque pour cette période.

On le voit, les enjeux autour de ce texte sont à la fois philologiques, stylistiques, littéraires ou encore historiques. A un moment où l'opposition entre Madrid et le Gouvernement autonome basque connaît un regain de tension tout à fait exceptionnel, ils sont aussi à n'en pas douter d'ordre politique et symbolique dans la mesure où l'existence d'une création littéraire laïque et profane en langue basque issue d'un milieu noble ne manque pas de signification sur le plan historique. Cette découverte remet donc à l'étude la nature et l'étendue du corpus littéraire basque ancien⁷.

Les enjeux autour de ce texte excèdent le plan proprement scientifique et cela explique sans doute aussi le délai très court qui a séparé la découverte du document et sa divulgation sur Internet.

La visibilité gratuite immédiate et universelle sur Internet.

Au-delà des points évoqués plus haut qui nécessiteront des études approfondies au cours des prochains mois, la publication quasi instantanée de la précieuse archive sur Internet constitue un mode de traitement du document littéraire à la fois nouveau et riche d'enseignement pour les chercheurs intéressés par les rapports entre les nouvelles technologies numériques et la littérature.

Les journalistes et les divers commentateurs de l'actualité ont relevé le caractère exceptionnel de l'événement tout en mettant l'accent sur le rapprochement à ce jour inédit entre l'approche scientifique du document ancien et son traitement médiatique, notamment à travers Internet. Les spécialistes de l'archive quant à eux ne manqueront pas de voir dans cette démarche la confirmation d'une évolution très intéressante dans leur domaine scientifique. En effet, si depuis le XIXe siècle jusqu'à nos jours la découverte d'un manuscrit ancien déclenchait en priorité un réflexe de préservation de la pièce et une démarche de conservation, il semble évident que, désormais, grâce aux techniques de numérisation, l'acte de conservation peut se doubler d'un acte de communication. Il ne s'agit plus nécessairement de soustraire le document à la curiosité du public afin de le protéger des dégradations ou de la disparition ; on s'efforce aujourd'hui de le mettre rapidement à la disposition de tous et notamment dans sa forme originale.

De même, le délai entre la découverte d'une pièce et sa publication était autrefois forcément plus long puisqu'il ne pouvait arriver jusqu'au public qu'après un travail de transcription, d'établissement scientifique du texte et d'édition. Compte tenu des contraintes imposées par le maniement d'un tel manuscrit, sa consultation était, de fait, réservée au petit cercle de la communauté savante des philologues. Le processus de divulgation de l'œuvre de Lazarraga a bien montré qu'une « révolution tranquille » se passe sous nos yeux grâce à la mise au point des techniques de numérisation et à la diffusion de ces documents sous la forme de CD-Roms ou sur le réseau Internet. D'invisible, l'œuvre est devenue soudain

⁶ Il s'agit de l'archiviste F.Borja de Aguinagalde et du linguiste Joseba A. Lakarra.

⁷ Au-delà de la question scientifique du corpus littéraire basque, se pose celle de la constitution de ce canon littéraire dont la « sacralisation » républicaine et laïque ainsi que la consécration par l'institution scolaire a accompagné l'affirmation de toutes les nations européennes actuelles. Cf. *La création des identités nationales*, A.M. Thiesse., Ed. Seuil, 1999.

universellement visible et accessible à tout un chacun, gratuitement depuis son poste personnel.

Une œuvre ouverte mais «illisible» ?

On peut encore tirer du cas « Lazarraga » d'autres enseignements particulièrement riches de sens. L'intérêt de sa digitalisation et de sa publication ne fait aucun doute. Au-delà des motivations extra-scientifiques, le bénéfice en termes de partage des informations (sources, connaissances, etc) est indéniable et il est remarquable que l'ensemble de la communauté scientifique mais aussi le grand public aient pu disposer presque en temps réel d'une découverte majeure dans un domaine scientifique.

L'œuvre qui figure sur Internet est-elle pour autant accessible à tout visiteur qui viendrait la consulter sur le site où il a été mis à la disposition du public ? Commun à tous les documents publiés sur Internet, ce problème est néanmoins amplifié puisqu'il s'agit d'un document ancien publié en fac-similé dans sa version originale. L'absence de transcription oblige le visiteur à se confronter à la difficulté de déchiffrer l'écriture manuscrite de Lazarraga. A cela s'ajoute bien entendu le problème proprement linguistique et même dialectal. En effet, le texte est rédigé dans la langue basque pratiquée au XVI^e siècle, dans une forme dialectale dont on ne possédait pas de témoignage littéraire ancien de cette envergure.

Le document tel qu'il se présente sur le site demeure donc « illisible » pour le visiteur courant. Au cours des prochains mois sans doute, dès que les spécialistes auront eu le temps de l'établir, une transcription sera ajoutée ainsi que tout l'appareil de notes nécessaire au déchiffrement du document. Conformément aux possibilités techniques offertes par l'informatique, c'est une véritable édition critique hypertextuelle que les scientifiques engagés dans l'établissement du texte seront en mesure de produire : transcription, traductions, notes, annexes, dictionnaire, etc.

Cependant, il faut se demander si rendre un document informatisé « lisible » consiste uniquement à le mettre à la disposition de la seule communauté universitaire par le biais des moyens techniques et des dispositifs d'édition savante évoqués plus haut et directement issus de la culture du livre. Comme on le verra plus avant, cette question de la « lisibilité » du document informatisé est particulièrement complexe si l'on prend en compte l'évolution des usages du livre et des pratiques de lecture, de l'élargissement des publics potentiels mais aussi de la mise en concurrence du texte littéraire sous sa forme « livre » traditionnelle par les autres médias. Dans le cadre de la nouvelle culture numérique, l'éclatement des usages est encore renforcé par le développement de l'informatique, du multimédia et de la consultation en ligne sur Internet. Cette accélération rapide des modes d'utilisation du texte ou de l'œuvre littéraires de référence entraîne nécessairement la révision de leur mise en forme éditoriale et cela devrait conduire les spécialistes à envisager d'autres types de présentation et une didactisation différenciée des corpus, très largement renouvelée et beaucoup plus large que celle que nous connaissons aujourd'hui.

De l'exception à la généralisation : le corpus littéraire du domaine basque.

Pour toutes les raisons abordées dans les lignes qui précèdent, il n'y a aucun doute que le manuscrit « Lazarraga » fait figure de cas d'école tout à fait passionnant et, à ce titre, mérite d'être étudié de façon autonome et approfondie. Il constitue cependant un cas-limite de par la

qualité du document, les problèmes scientifiques et techniques qu'il pose et les enjeux qu'il représente.

Son traitement scientifique et médiatique ne peut donc bien évidemment pas servir de référence quant à la généralisation de la gestion numérique du patrimoine littéraire dans son ensemble. Toutefois, il a mis soudainement en lumière pour le grand public les possibilités de renouvellement des pratiques d'édition et de diffusion offertes par les nouvelles technologies numériques. Il s'inscrit donc opportunément dans une réflexion sur les évolutions à attendre et à susciter en termes de traitement et de valorisation des fonds bibliographiques littéraires.

2. La numérisation de la littérature du domaine basque.

Dans la suite de cet article, le propos consiste à envisager ce passage de l'exception « Lazarraga » à la généralisation du processus de numérisation relative aux corpus littéraires du domaine basque. Encore faut-il s'accorder sur la définition du domaine littéraire basque et s'interroger sur le phénomène de patrimonialisation de l'archive littéraire avant d'évoquer les évolutions techniques et les changements de pratiques que sa numérisation rendraient possibles.

Numérisation et publication au format électronique : distinguer les problématiques.

La problématique de la conversion numérique d'un corpus littéraire n'est pas chose simple et, avant tout, il s'agit de définir exactement ce dont on veut parler. En effet, dans les limites d'un article, il n'est pas possible de traiter ces problèmes de façon trop générale, d'autant qu'ils prennent des formes très différentes selon les corpus. Par exemple, même si sur le plan technique les données restent identiques, la numérisation et la valorisation numérique des grands textes classiques prisés par l'édition et régulièrement étudiés par l'institution scolaire ne se posent pas du tout dans les mêmes termes économiques que celles des œuvres littéraires qualifiées de « mineures » ou encore pour celles qui relèvent du fonds local ou régional ; aussi il est préférable de cerner précisément le champ d'investigation choisi avant d'évoquer quelques-unes des différentes stratégies possibles.

Toutefois, il faut se garder d'associer hâtivement numérisation et publication sur Internet ou par d'autres moyens comme le CD-Rom par exemple. Même si elles peuvent être aujourd'hui quasiment simultanées, la publication est une opération bien distincte de la numérisation. C'est une autre démarche qui, selon l'opérateur (particulier ou institutionnel) et la nature de ses activités (service public, commerciale, etc) prendra des formes fort différentes et obéira à des contraintes bien distinctes.

L'opération proprement technique de la numérisation ou digitalisation du document consiste à l'inscrire directement en mode numérique au moyen d'un logiciel de traitement de texte ou d'enregistrement d'images et de sons. Pour une pièce inédite réalisée avant l'apparition des techniques de digitalisation ou une archive qui existe sous une autre forme, il s'agit de convertir un document (livre, carte, manuscrit, émission de radio ou de télévision, film, etc) en une ressource informatique qu'il sera possible de multiplier ou de retravailler dans sa nouvelle version numérisée. Lorsque l'on évoque la numérisation de fonds anciens, il faut donc observer que l'on parle aujourd'hui de documents qui se présentent sous des formes très différentes : texte « papier », sons, images « papier », vidéo, etc. Compte tenu de leur caractère numérique et dans le cadre de la publication littéraire, il est désormais possible sur le plan technique d'associer ces divers médias pour réaliser certaines productions.

La question du texte littéraire.

Dans les limites de cet article, seule la problématique du texte littéraire sera abordée. Mais à ce niveau, il faut encore distinguer l'édition numérique en matière de littérature contemporaine de celle qui concerne la réédition de fonds bibliographiques modernes ou plus anciens. Réalisée le plus souvent directement en mode numérique⁸ et traitée sous cette forme par l'édition, la littérature contemporaine existe de fait en tant que ressource numérique. Quelques éditeurs et auteurs ont fait le choix de publier simultanément sur Internet ou sous forme de CD-Rom et au format livre. Sur leur site web, certaines maisons d'édition contemporaines⁹ se hasardent à faire des expériences de publication fragmentée ; reproduisant les usages de la presse du XIXe siècle, elles tentent de renouveler le modèle du roman-feuilleton en annonçant sa diffusion (sous forme de lien avec le site source) par le biais de la messagerie électronique ; elles proposent aussi, comme dans certaines revues, « papier », les meilleures pages en pré-publication. Le développement du livre électronique permettra sans doute un développement de ce type d'édition mais, pour l'instant, des problèmes d'ordre technique¹⁰, économique¹¹, et juridique¹² freinent son expansion. A ces évolutions, il faut joindre le potentiel de créativité qui tient aux technologies multimédias elles-mêmes et certaines expériences, pour l'instant isolées, donnent à penser que de grands changements en matière d'écriture vont intervenir au cours des prochaines années.

Enfin, parmi les corpus bibliographiques anciens, il s'agit d'établir une distinction entre les ouvrages qui appartiennent au « canon » scolaire ou éditorial et tous ceux qui en sont exclus. Les premiers font l'objet de rééditions régulières, parfois concurrentes, en version « papier » et ils bénéficient d'un appareil critique et technique qui assure leur « lisibilité » alors que les seconds demeurent dans les réserves des bibliothèques, à l'écart du flux courant des emprunts et des retours. Le propos se limite ici à cette partie du corpus qui ne bénéficie pas de rééditions régulières.

Le domaine littéraire basque en tant que fonds bibliographique.

Le domaine littéraire basque présente des caractéristiques assez bien identifiables. Même s'il est toujours difficile de le définir de façon rigoureuse sur le plan scientifique, les librairies et les rayons culturels des supermarchés locaux, comme ceux des bibliothèques affichent sa spécificité de façon bien visible. En se référant à ces divers modes de classement éditoriaux et professionnels, son existence pratique et commerciale est donc aisément vérifiable, de même que le renouvellement éditorial et la créativité qu'il manifeste démontre bien sa pertinence et sa viabilité. Dans une définition à la fois simple et large, on peut indiquer qu'il regroupe toutes les productions littéraires -fictionnelles ou non fictionnelles- rédigées

⁸ Beaucoup d'écrivains contemporains travaillent directement à partir d'un logiciel de traitement de texte ce qui modifie complètement le rapport aux brouillons, aux travaux préparatoires et autres documents qui constituent la matière des recherches en génétique des textes.

⁹ Dans ce domaine de la publication Internet et pour se limiter à la littérature en langue basque, il faut citer le travail pionnier de la maison d'édition *Susa* de Saint-Sébastien qui, à l'image des meilleurs sites français, espagnols ou anglo-saxons, propose beaucoup de services innovants sur son site web <http://www.susanews.armiarma.com>.

¹⁰ Il s'agit entre autres des difficultés liées à la lecture sur écran, aux possibilités de stockage et de chargements des appareils, etc .

¹¹ Les appareils sont encore à l'état de prototype très onéreux et leur fonctionnement n'est pas aisé.

¹² Certaines questions très épineuses ne sont pas encore réglées et cela gêne considérablement l'évolution de ce secteur d'activités. Il s'agit notamment du problème des droits d'auteurs et des droits de reproduction des textes.

dans les diverses langues (allemand, anglais, basque, castillan, français, japonais, néerlandais, tchèque, etc.) utilisées par les auteurs qui ont écrit sur le Pays basque. En somme, lorsque l'on évoque le « domaine basque » dans son sens le plus large, il faut additionner la littérature basque écrite en langue basque et les œuvres d'expression française, espagnole, anglaise -et autres- qui sont d'ordinaire rangés sur les rayons régionalistes ou plus rarement parmi les classiques quand ils ont atteint une notoriété universelle ; ainsi, on y retrouve Axular et Gabriel Aresti mais aussi Pierre Loti ou Pio Baroja.

Riche sur le plan qualitatif par les références qu'il contient, il demeure toutefois limité au plan de la quantité. De ce fait, il est possible de le localiser assez facilement. Il faut cependant apporter deux nuances à cette appréciation. Tout d'abord, en ce qui concerne les corpus anciens, le visiteur familier des grands établissements n'a pu que constater que beaucoup de documents figurent encore de façon anonyme dans certains fonds répertoriés où ils n'ont pas toujours été classés. De plus, le travail de repérage et de référencement systématique des pièces relevant du domaine basque n'a pas encore été entrepris au niveau international. En définitive, ces fonds bibliographiques ont été peu visités jusqu'à nos jours compte tenu du nombre réduit de chercheurs attachés à ce domaine.

Cependant, la majeure partie de ce patrimoine est accessible notamment sous forme de livres et de collections dans les centres d'archives, les musées et les grandes bibliothèques locales et nationales : Musée basque, Musée Bonnat, Bibliothèque de Bayonne, Bibliothèques privées (Evêchés, Abbayes), Archives départementales et régionales, Archives nationales et Fonds des Grandes Bibliothèques nationales parisiennes et madrilènes, Centre Koldo Mitxelena à Saint-Sébastien, Bibliothèque Azkue à Bilbao, Archives de Navarre à Pampelune, Fonds de la Bibliothèque de l'Université de Reno aux Etats-Unis, etc¹³

Le lectorat traditionnel.

Le lectorat qui fréquente ces fonds « non contemporains » réunit à la fois les universitaires et les chercheurs, les étudiants, les érudits locaux, les écrivains, les journalistes, et tous les utilisateurs occasionnels. Les problématiques d'approche des documents varient bien évidemment selon les préoccupations de chacun ; cependant le nombre des familiers de ces corpus demeure au final relativement réduit de par le caractère singulier du champ et les difficultés de repérage dues au référencement encore inachevé des documents.

L'intérêt pour les fonds notamment bibliographiques est attesté mais, ils restent donc en grande partie méconnus et sous-exploités, au meilleur sens du terme. En effet, il est par exemple rarissime de voir l'une de ces œuvres rééditée. Ce problème n'est bien sûr ni nouveau ni réservé aux corpus du domaine basque. On le rencontre pour tous les fonds bibliographiques anciens (classiques ou modernes) qui n'entrent pas dans le spectre éditorial habituel constitué par les rééditions viables sur le plan économique ou symbolique. En somme, les textes et les œuvres littéraires qui ne peuvent toucher la communauté scolaire ou un public élargi ne bénéficient pas d'une continuité en matière de réédition. A défaut de ce lectorat « captif », l'œuvre peut cependant attendre son salut du côté de l'édition savante, encore faut-il qu'elle entre sinon dans le « canon » scolaire tout au moins dans le monde très concurrentiel des œuvres à vocation universelle ou qu'elle mobilise de chauds partisans dans les milieux universitaires.

Autant dire que les corpus du domaine basque généralement classés dans les catégories « mineures » relevant du régionalisme ou de « l'exotisme » prêté aux ouvrages

¹³ La liste ne se veut pas exhaustive car il faudrait y ajouter les institutions publiques (ex : Bibliothèque nationale à Londres) ou universitaires (universités américaines, allemandes, hollandaises) qui ont acquis ou recueilli des documents, sans oublier les détenteurs privés par définition « imprévisibles » comme l'illustre l'apparition toute récente du « Manuscrit Lazarraga ».

écrits dans des langues rares ou minorisées ont peu de chances d'accéder aux listes des rééditions. Seules les maisons spécialisées dans l'édition en langue basque ou la culture locale pour les ouvrages en français ou en espagnol se montrent attentifs à cette question ; toutefois, les rééditions se font au coup par coup, sans réelle politique de publication, de promotion et de positionnement en termes de collections par exemple. Le meilleur exemple en date est sans doute celui de l'extrait du *Voyage aux Pyrénées* que Victor Hugo a consacré au Pays basque qui, compte tenu de l'actualité culturelle du moment, a été réédité à deux reprises par deux maisons concurrentes en l'espace de quatre ans¹⁴. Il est certain que la numérisation des textes et les possibilités d'exploitation commerciale qu'elle induit en termes d'édition « papier » comme de mise en ligne sur un site Internet peut modifier la donne économique en la matière et changer également les usages.

On peut aussi se demander si, par leur valorisation numérique, ces œuvres aujourd'hui réservées à un lectorat restreint ne peuvent pas aller à la rencontre de nouveaux publics pour de nouveaux usages. Encore faut-il qu'elles puissent susciter de l'intérêt au-delà de l'habituel public des initiés et qu'elles soient ressenties comme faisant partie d'un patrimoine commun par les habitants du territoire qu'elles évoquent au même titre qu'un monument ou qu'une tradition culturelle.

La patrimonialisation de l'archive littéraire.

La numérisation peut également accélérer et renforcer ce phénomène patrimonialisation croissante des objets culturels et, pour ce qui nous concerne, des textes et des œuvres littéraires. Comme l'indique le directeur de l'INA Emmanuel Hoog dans un article récent¹⁵ à propos du patrimoine audiovisuel, on s'accorde désormais pour considérer que tout « ce qui est conservé est archive » en donnant un sens très large au terme et en le faisant grandement évoluer par rapport aux définitions qu'il avait au XIXe siècle, dans les débuts actifs de l'archivistique. A ce titre, le texte et l'œuvre littéraires anciens et non réédités prennent tout naturellement le statut d'archive compte tenu de la notion de rareté qui vient ajouter sa plus-value économique et symbolique à leur caractère d'objets-témoins du passé.

Dans ce cadre, il ne fait aucun doute que le texte littéraire remplit très exactement les précieuses fonctions de l'archive, « voie pour comprendre le passé », « accès menant à un savoir », « pierre parlante » comme le rappelle E. Hoog. Les œuvres littéraires prennent aujourd'hui un rôle qui leur a été souvent dénié par le passé compte tenu du caractère non objectif de la fiction. Les analyses du champ littéraire proposées par Pierre Bourdieu¹⁶ ou Alain Viala¹⁷ et les travaux récents en ethno-littérature comme celui que Françoise Zonabend¹⁸ a consacré à la région de La Hague en se basant sur un roman de Raoul Gain¹⁹ témoignent de la hausse de crédibilité de ce type de document. Et il est certain que, dans la culture numérique, un accroissement important de ce rôle peut déjà être entrevu, comme il le sera indiqué plus loin.

Cependant, « toute archive n'est pas patrimoine ». En effet, Emmanuel Hoog distingue l'archive qui est « un passage vers la mémoire » du patrimoine en tant que « passeur de sens et de beauté ». Cela signifie que quand une archive littéraire gagne sa place parmi les éléments du passé élevés au rang et à la dignité de patrimoine, elle devient objet de visite et de mise en valeur à l'image du patrimoine monumental, ce qui entraîne son aménagement en vue

¹⁴ *Voyage au Pays Basque*, Ed. Pimientos, 1999. *Victor Hugo et le Pays Basque*, Ed. Elkarlanean, 2002.

¹⁵ Emmanuel Hoog, « Tout garder ? Les dilemmes de la mémoire à l'âge médiatique », in *Le Débat*, n°125, 2003

¹⁶ Pierre Bourdieu, *Les Règles de l'art*, Ed. Seuil, 1992.

¹⁷ Alain Viala, *Naissance de l'écrivain*, Ed. de Minuit, 1985.

¹⁸ Françoise Zonabend, *Mœurs normandes*, Ed. Christian Bourgois, 2003.

¹⁹ Raoul Gain, *A chacun sa volonté*, Paris, 1931.

de l'ouverture au public. En transposant ces exigences au plan du patrimoine littéraire, la visite virtuelle sur un site Internet ou l'utilisation d'une application électronique (CD-Rom ou borne multimédia) nécessite aussi la préparation du texte pour une consultation, comme il sera précisé dans le développement consacré aux nouvelles voies de la recherche en matière de littérature numérique. Ce changement de statut montre que l'on est passé insensiblement du souci d'assurer la conservation des objets-témoins du passé considérés comme précieux à une association étroite entre conservation, communication et mise en valeur sur le plan symbolique de ces objets. Ici, le cas du « manuscrit Lazarraga » peut servir d'illustration. En un extraordinaire raccourci historique et technique, l'archive d'exception s'est instantanément muée en objet patrimonial de grande valeur sans que l'institution qui l'a portée à la connaissance du public ait eu besoin de faire un effort d'explication ou d'argumentation particulier pour accompagner et justifier sa publication. Il va sans dire que porter un objet littéraire plus courant au rang de patrimoine doit généralement s'accompagner d'un effort tant sur le plan technique que sur celui de la communication.

Par la numérisation, les objets littéraires du passé gagnent en termes de conservation puisque la version digitalisée d'un document est considérée comme plus durable²⁰ que sa version « papier ». Cela permet également de leur donner une forme, un format au sens informatique du texte qui, au-delà de leur conservation permet leur transformation et leur transmission en partie ou en totalité, sans compter que la version numérique peut facilement se muer en version papier puisqu'on peut l'éditer à la demande au format « livre ». La préservation se double donc a priori de la possibilité de mettre aisément l'archive à la disposition d'un large éventail d'opérateurs, sous diverses formes, au cours d'un nombre indéfini d'opérations informatisées pour une consultation fermée (CD-Rom ou réseau interne contraint) ou bien ouverte si elle devient disponible en ligne sur un site Internet en version libre de droits. Dès lors, on se trouve bien dans le cadre d'une démarche de communication puisqu'il s'agit de faire connaître ces archives et de les valoriser d'une manière à ce jour inédite.

Encore faut-il répondre à une question tout à fait élémentaire : pour qui et pourquoi numériser et rééditer –au sens de reproduire et de diffuser électroniquement- des œuvres du passé ? La première réponse correspond à l'esprit du temps : on admet sans problème la nécessité de conserver le patrimoine littéraire mais il reste à définir pour quel projet de diffusion se fait cette opération.

3. Les évolutions suscitées par la conversion et l'ouverture numérique du patrimoine littéraire.

Certains pays et un grand nombre d'institutions célèbres sont particulièrement avancés en matière de conversion et de mise à disposition électronique du patrimoine littéraire.

Les principales options contemporaines en matière de patrimoine littéraire.

La numérisation du patrimoine littéraire est un processus largement engagé depuis le début des années 1990 dans la plupart des pays occidentaux. Sans parler des Etats-Unis où les moyens mis à la disposition des grandes institutions nationales et des grandes bibliothèques universitaires sont colossaux, citons quelques exemples plus proches et très intéressants. Parmi les pionniers, il faut mentionner la Bibliothèque Nationale de France (*BNF*) avec sa

²⁰ Cette notion de durée éclipse d'autres problèmes notamment de codage et de lecture des versions numérisées aux formats plus anciens qui sont dus à l'évolution technique extrêmement rapide du matériel informatique.

bibliothèque numérique *Gallica*²¹. Tous les pays européens de l'Ouest ont développé un service identique au niveau national : *Archives littéraires suisses*²², Centre national de littérature du Luxembourg²³, *Archives et Musée de la littérature*²⁴ à la Bibliothèque royale de Belgique, etc. Au Canada enfin, on peut évoquer la *Bibliothèque nationale du Québec*²⁵.

Au plan régional, si l'on reste en Europe et plus particulièrement en France, il est possible de citer l'exemple de la Région des Pays de Savoie²⁶ qui, sur le site des ses Archives régionales, propose beaucoup de ressources d'intérêt local ou régional. Au niveau inférieur sur le plan de l'administration territoriale, l'initiative de la *Bibliothèque Municipale de Lisieux*²⁷ est réellement exemplaire. Particulièrement actif dans le domaine des technologies numériques, cet établissement a créé un site Internet qui lui permet de mettre en accès libre un grand nombre de ressources littéraires libres de droit, d'intérêt universel, national et même strictement local puisque l'équipe d'animation propose un fonds régional numérique dédié à la Normandie particulièrement riche. Certaines grandes universités européennes et, plus particulièrement leurs centres de recherche, procèdent également à la digitalisation de leurs fonds documentaires les plus intéressants²⁸.

Cependant, tous les établissements ne proposent pas le même type de services. Les plus grands et les mieux dotés sur le plan technique possèdent un site Internet sur lequel, en dehors des rubriques d'information habituelles, ils mettent un certain nombre de ressources à la disposition du public. La plupart du temps, ce sont des catalogues et des index de diverses sortes. Souvent, les grandes bibliothèques proposent des collections d'ouvrages, de revues et de journaux numérisés. Mais, elles se limitent en général aux ouvrages anciens et libres de droit car la question juridique du respect de la propriété intellectuelle et des droits d'auteurs reste toujours pendante dans le cadre du réseau Internet.

Au cours des dernières années, des projets d'envergure ont vu le jour et on évoque désormais la possibilité de constituer d'immenses corpus numériques qui rassembleraient l'essentiel d'une littérature nationale mais aussi un ensemble représentatif du « canon » littéraire européen ou encore, des bibliothèques d'histoire littéraire susceptibles de retracer et de commenter des siècles de création littéraire à l'échelle d'une nation ou même du continent européen. Pour terminer, parmi de très nombreuses on peut citer par exemple la création au Québec d'un grand centre rassemblant des chercheurs issus de sept universités qui travaillent ensemble à la réalisation d'un projet de recherche sur les manuscrits et les archives littéraires ; en France, à l'Université de Rouen le Centre Flaubert²⁹ se propose de centraliser l'offre numérisée relative à l'écrivain tout comme d'autres centres rassemblent les ressources intéressant l'œuvre de Rabelais, de Balzac ou de Gide.

Etat des lieux numérique dans le « domaine basque ».

Le « domaine basque » est également concerné par le passage des fonds documentaires et bibliographiques sur les nouveaux supports numériques dans le cadre d'une généralisation de la politique de digitalisation entamée aujourd'hui par la plupart des institutions. Parmi celles qui détiennent des collections, le Musée basque ou les Archives départementales des

²¹ Bibliothèque Nationale de France : <http://gallica.bnf.fr>

²² Archives Littéraires Suisses : <http://www.snlf.ch/f>

²³ Bibliothèque Nationale du Luxembourg, Centre National de Littérature : <http://literaturarchiv.lu.fr>

²⁴ Bibliothèque Royale de Belgique : <http://www.aml.cfwb.be>

²⁵ Bibliothèque nationale du Québec : <http://www.bnquebec.ca/>

²⁶ Archives Départementales de Savoie : <http://www.sabaudia.org>

²⁷ Bibliothèque Municipale de Lisieux : <http://bmlisieux.com>

²⁸ Dans le cadre de ce court article, il ne peut être question de dresser une liste un tant soit peu représentative des établissements publics, universitaires ou privés qui proposent des ressources numérisées.

²⁹ Centre Flaubert de l'Université de Rouen : <http://www.univ-rouen.fr/flaubert/>

Pyrénées Atlantiques par exemple ont lancé de telles opérations et d'autres établissements envisagent de le faire. Cependant, un état des lieux dressé à travers une consultation des ressources disponibles sur les divers sites Internet spécialisés donne des résultats très modestes. En effet, dans la plupart des cas, les bibliothèques (locales, municipales et universitaires) n'offrent que leurs catalogues. Seules quelques associations comme *Eusko-Ikaskuntza* par exemple proposent des ressources à consulter, encore s'agit-il dans ce cas précis des actes des colloques organisés au cours des dernières années ou des productions financées et publiées sur fonds propres.

Comme indiqué plus haut dans cet article une initiative exceptionnelle est cependant à signaler dans le domaine littéraire : la maison d'édition *Susa* qui se consacre à la publication en langue basque a, depuis quelques années déjà, créé un site web sur lequel elle met nombre de ses propres productions à disposition des internautes et elle a ajouté au cours des derniers mois toute une collection numérique d'ouvrages récents mais déjà épuisés et non réédités compte tenu de l'état précaire du marché du livre.

Dans le « domaine basque » beaucoup de conditions nécessaires à la création d'une grande banque de ressources digitalisées paraissent rassemblées. Les fonds documentaires et bibliographiques sont riches et aisément localisables et parmi les institutions qui les abritent, certaines ont fait l'objet de rénovations récentes ou de d'installations dans de nouveaux locaux à l'image de la bibliothèque du Musée basque de Bayonne ou du Centre Koldo Mitxelena de Saint-Sébastien. A cette occasion, les problématiques liées à la gestion numériques des établissements ont été posées et intégrées dans les démarches des concepteurs. Cependant, il manque sans doute un projet d'ensemble qui permettrait à tous ces établissements de constituer un réseau susceptible de mettre à la disposition des usagers tout ou partie du corpus local constituant le « domaine littéraire et culturel basque ».

Le prémices de la grande bibliothèque numérique du domaine basque existent pourtant. Elles figurent par exemple sur deux sites créés à l'initiative de certaines institutions de la Communauté Autonome Basque (*Eusko Jaurlaritza – Gouvernement basque* ; *Gipuzkoako Foru Aldudia – Communauté territoriale du Guipuscoa* ; *Bizkaiko Foru Aldundia – Communauté territoriale de Biscaye*), de trois universités (Université publique du Pays basque ; Université privée de Deusto ; Université basque d'été) et d'une maison d'édition (*Susa*). Le premier site intitulé *Inguma*³⁰ se présente pour l'instant comme une base de données créée à l'intention de la communauté scientifique intéressée par le domaine basque et elle s'affiche en quatre langues (anglais, basque, espagnol, français) ; elle rassemble un grand nombre de références (auteurs, publications, etc.), propose un ensemble déjà conséquent de ressources numérisées et fournit des liens vers des sites (éditeurs, revues universitaires, etc.) qui offrent des fonds bibliographiques en accès libre. Le second site, lui aussi déjà bien avancé, nous intéresse plus directement car il est spécifiquement consacré à la publication électronique de certains corpus littéraires non réédités. En effet, les promoteurs de « *Ibinagabeitia proiektua* »³¹ ont fait le projet de recueillir dans leur base de données le contenu la plupart des revues littéraires de langue basque. Pour l'instant, vingt-neuf revues parues depuis 1945 (*Egan*, *Euzko Gogoia*, *Igela*, *Pott*, *Susa*, *Maiatz*, etc.) ont été numérisées, ce qui représente au total quelques dix mille articles.

Quel projet numérique et médiatique pour le patrimoine du domaine littéraire basque ?

Il serait bien sûr illusoire de tenter une réponse globale à la question du projet numérique pour le patrimoine littéraire basque. En revanche, il est possible d'envisager quelques directions de travail qui seraient grandement profitables au plus grand nombre en termes de

³⁰ Inguma : <http://www.inguma.org/>

³¹ Ibinagabeitia proiektua : <http://www.armiarma.com/andima/>

valorisation de ce patrimoine et qui constituent autant de directions de recherche pour les différents acteurs concernés dans les secteurs de la conservation, des études linguistiques et littéraires, des sciences de l'information et de la communication ou encore de l'informatique et du multimédia.

Le premier service serait d'abord la mise au point de catalogues électroniques, ce qui permettrait de se faire une idée rapide des ressources disponibles et de leur localisation précise. Ensuite, à l'image de ce qui se fait ailleurs et par exemple à la *Bibliothèque de Lisieux*, il serait très souhaitable d'engager une politique de numérisation et de mise à disposition en ligne des corpus littéraires et journalistiques³² les plus accessibles du XIXe siècle puisqu'ils sont libres de droits. En dehors des bénéfices culturels immédiats qu'elle apporte, ce qui fait le prix de la stratégie d'institutions publiques comme *Gallica* ou la *Bibliothèque de Lisieux* c'est bien la continuité qu'elles se donnent dans la constitution des collections.

La mise à disposition progressive des corpus demeure, bien sûr, une tâche de très longue haleine, très coûteuse en moyens matériels et humains qui n'est envisageable que sur le long terme. A ces banques de données littéraires, la plupart des institutions spécialisées internationales associent désormais une base de données d'histoire littéraire et culturelle ce qui suppose une collaboration étroite entre les établissements et les équipes universitaires chargées de réunir ou tout au moins de proposer des corpus cohérents, de l'établissement des textes et de la rédaction de la partie historique. L'apport des uns et des autres est très important car le devoir des grandes institutions est de présenter des ressources fiables et ce rôle d'authentification et de certification des sources est absolument déterminant sur un réseau (Internet) où le pire côtoie souvent le meilleur.

D'autres avantages annexes sont à attendre d'une exploitation électronique des fonds. Les ressources disponibles en langue basque généralement isolées et assignées au monolinguisme compte tenu de la difficulté à faire paraître un texte en traduction pourraient trouver leur place sur les sites. Elles pourraient s'intégrer au sein de l'ensemble plus vaste du domaine basque mais aussi des domaines régionaux et nationaux qu'elles contribueraient à enrichir. Du reste, on peut également rêver d'une politique de traduction partielle et ciblée, hautement utile aux chercheurs comme au grand public, sous l'égide d'institutions publiques moins soucieuses de rentabilité économique que les maisons d'éditions.

En complémentarité avec cette vocation somme toute traditionnelle -au support près- des services de conservation et de mise à disposition des fonds bibliographiques et archivistiques, il serait très intéressant de proposer de nouvelles offres plus directement liées à la fonction de communication et de diffusion des institutions concernées. Les catalogues, les index et les banques de données évoqués plus haut pourraient s'insérer dans les portails de la culture basque dont on évoque çà et là la prochaine mise en service. De par leur visibilité accrue au sein des activités et des biens culturels, les œuvres littéraires pourraient tout naturellement apparaître comme partie intégrante du patrimoine à visiter, à considérer, encore faut-il que leur consultation soit facilitée et aménagée pour ces nouveaux usages et ces nouveaux publics. Dans le même ordre d'idée, on peut imaginer que, par la mise à disposition électronique de documents, les grands établissements détenteurs de fonds se rapprochent davantage de la communauté scolaire et éducative pour offrir leurs ressources à des fins pédagogiques.

³² Une illustration des avantages possibles de la numérisation est fournie par le cas -bien connu des chercheurs- de l'hebdomadaire en langue basque, *Eskualduna* (1887-1944). Ce journal qui, au fil des années, a enregistré toutes les mutations de la culture basque est extrêmement précieux pour les historiens, les linguistes comme les littéraires. Or, il est impossible de trouver une collection complète dans aucune des institutions détentrices. Dans ce cas de figure comme dans beaucoup d'autres, la constitution d'une banque de ressources numériques par les établissements résoudrait les problèmes de consultation.

Avec ces dernières propositions il devient évident que l'offre s'élargit et se fait aussi en direction de nouveaux utilisateurs qui n'auront pas les mêmes pratiques que le lectorat traditionnel à la fois fidèle mais restreint. Si l'on prend en compte les avancées techniques, c'est bien du côté de ce partage des savoirs que se situent les principaux défis et ils concernent au premier chef les institutions détentrices de fonds documentaires et bibliographiques. Mais, de leur côté, les spécialistes des textes et des œuvres littéraires doivent aussi mettre à l'étude des modes d'approche spécifiques au document informatisé. Il s'agit pour eux de concevoir des appareils critiques ou, plus globalement, un «appareillage» matériel (un équipement, un environnement à la fois technique et conceptuel –les termes précis font encore défaut-) des œuvres adapté à des pratiques multiples et très différenciées qui sont rendus possibles par l'informatisation du texte et sa diffusion au format électronique. La conversion électronique du document littéraire amène donc les spécialistes du domaine à inventer de nouveaux modes de lecture et d'utilisation du texte ou de l'œuvre. Ce partage des corpus bousculera de nombreuses habitudes et il n'ira pas sans sacrifices, notamment du côté des usagers professionnels et des familiers inconditionnels de la littérature qui devront renoncer à une certaine idée du texte littéraire, habituellement véhiculée par les institutions éditoriales et scolaires.

De nouveaux publics pour de nouveaux usages.

Pour être en mesure d'aborder la question du partage des corpus avec de nouveaux publics, il faut auparavant évoquer les changements profonds que l'informatisation entraîne dans le rapport au texte et à l'œuvre littéraires. Le vocabulaire lui-même nous renseigne sur les mutations qui, sont en train de s'opérer depuis quelques années. Au format électronique, le texte devient ressource, l'œuvre se transforme en fichier, la lecture est remplacée par la consultation ou la visite et se traduit en termes de navigation dans la ressource, le lecteur se mue en utilisateur ou en usager et le lectorat traditionnel est désigné par les expressions de communautés (savante, éducative, etc.) ou de publics, si le lien entre les individus paraît plus diffus ou plus incertain. L'apparition de ces nouveaux termes n'est pas de pure forme ; en fait, elle accompagne l'évolution des pratiques. Bien sûr, il ne s'agit pas ici de se livrer à une étude sociologique de l'utilisation des ressources électroniques. Il nous suffira de signaler quelques-unes de ces évolutions dont les répercussions touchent de près notre champ de recherche.

Tout d'abord, il convient d'indiquer que le texte d'une œuvre numérisée devient au sens strict une ressource informatique, c'est-à-dire, un document stocké sous forme de fichier. Dès lors, celui-ci peut connaître toutes sortes d'opérations d'ordre technique : reproduction, partition ou fragmentation, déplacement, intégration dans un ensemble plus grand, etc. Autant dire que ces multiples transformations sont susceptibles de modifier considérablement le texte ou l'œuvre littéraires dans leur intégrité, leur nature, leur perception détaillée ou globale et dans leur présentation matérielle originale. De même, le texte littéraire transformé en fichier ou en ressource est placé dans une base de données au même niveau qu'une ressource sonore ou visuelle.

Certes, cela correspond à une forme de banalisation de l'œuvre qui se trouve brutalement descendue du piédestal sur lequel les institutions éditoriale et scolaire la placent d'ordinaire. Mais, dans le même temps cela permet aussi de changer totalement notre rapport à la ressource littéraire dès lors qu'il est possible de l'associer à d'autres documents culturels comme d'autres textes ou des articles de journaux, des photos, des vidéos ou des extraits de films, etc. S'il perd de son caractère autonome et sacré, dans ce rapport à double tranchant, le texte littéraire gagne aussi une richesse formelle qui fait tout le prix de la conception et de la présentation multimédias. Mais, là encore, l'évolution va bien au-delà des changements superficiels. C'est à un véritable renouvellement d'ordre poétique et rhétorique que conduit la

mise au point progressive –et encore balbutiante- d’une écriture multimédia. Les auteurs le montrent bien sur les sites littéraires en matière de création contemporaine. Et il est inévitable que les avancées actuelles aient un écho lors des opérations de numérisation, de « saisie-réécriture » des fonds bibliographiques anciens.

Ainsi transformé, le texte littéraire peut éventuellement être intégré dans une base de données extérieure à son environnement habituel et, dès lors, se pose la question de l’élargissement des publics susceptibles de s’intéresser à lui. En effet, il ne s’agit pas simplement de vouloir numériser des corpus parce que la possibilité technique existe. Il faut aussi savoir pourquoi et pour qui le faire. Il faut donc avoir un projet pour ce patrimoine, un projet de transmission, de partage. Il faut alors réfléchir aux conditions de cette ouverture, de ce partage.

Valorisation du patrimoine littéraire et sémiotique du territoire.

Pour se limiter au patrimoine littéraire du domaine basque et sans chercher l’exhaustivité, nous nous contenterons d’illustrer cet élargissement des publics et des usages à travers deux exemples situés aux deux extrêmes du spectre des activités rendues possibles par l’informatisation des ressources : la communauté éducative et les professionnels du tourisme. A un moment où la notion de « territoire »³³ relance l’ancien concept de terroir d’une façon largement renouvelée et ajustée à nos préoccupations actuelles par la géographie humaine et l’anthropologie contemporaines, toutes les évocations localisées retrouvent un intérêt, qu’elles soient iconographiques, textuelles ou sonores.

Dans la tradition littéraire française, Maupassant pour la Normandie, G. Sand pour le Berry, A. Daudet ou J. Giono pour la Provence, E. Le Roy pour le Périgord, H. Pourrat pour l’Auvergne, P. Loti pour le Pays basque et la Bretagne viennent immédiatement à l’esprit lorsqu’il s’agit d’associer une œuvre à un territoire. Pour notre domaine des Etudes basques, les références ne font donc pas défaut, aussi bien en langue basque qu’en français ou en espagnol. L’œuvre littéraire du passé et, notamment les corpus narratifs des XIX^e et XX^e témoignent largement de cet ancrage local aux deux sens du terme. Selon un premier sens, on peut, en effet, observer que la plupart des œuvres qui évoquent le Pays basque ou qui l’ont placé en toile de fond d’un récit affichent volontiers des détails d’ordre onomastique : toponymes, domonymes, anthroponymes, etc. Ceux-ci font référence de façon directe à des lieux, des paysages, des personnages, des objets ou des modes de vie empruntés à la vie réelle et les exemples sont légion dans les œuvres d’Etxahun-Barkoxe, Agirre, Lhande ou Barbier. Même lorsqu’il s’agit de contes à l’image de ceux de Cerquand ou de Webster, de chansons, de romans ou d’études documentaires écrits en français ou dans une autre langue, les textes fourmillent d’affleurements linguistiques en langue basque. Dans la fiction, les mêmes éléments sont rendus de manière métaphorique comme dans *Ramuntcho*, le roman de Pierre Loti dans lequel le Mont Gizune évoque irrésistiblement la Rhune et le bourg d’Etchezar les configurations mêlées des villages de Sare et d’Ascain, au point d’être devenus depuis des représentations archétypales de la montagne et du village basques.

Si l’on emploie le terme « localisé » non plus au sens littéral mais dans une acception figurée, on peut observer que cette connaissance du territoire que véhicule cette littérature, bien que souvent vieillie et marquée sur le plan culturel, rencontre toujours un écho chez le lecteur ou l’auditeur contemporain. Qu’elle fonctionne comme un miroir, comme un modèle

³³ *La Région, espace vécu*, A. Frémont, Ed. Flammarion, 1976-1999 ; *La géographie culturelle*, P. Claval, Ed. Nathan, 1995 ; *Géographie sociale et territoires*, G. Di Méo, Ed. Nathan, 1998 ; *Anthropologie urbaine*, A. Raulin, Ed. Armand Colin, 2001.

ou encore comme un repoussoir, cette ancienne conception du « domaine basque » fait sens pour le public d'aujourd'hui en termes de « re-connaissance » des lieux.

Le texte peut fort bien être reçu de façon autonome comme celui de toute œuvre littéraire mais cet ancrage territorial peut également lui permettre de constituer un précieux apport d'informations dans d'autres modalités de lecture qu'il n'est possible d'évoquer que de façon allusive dans les lignes suivantes. Qu'ils servent de repères, de descripteurs explicites ou même de caution culturelle sous forme de citations ou d'allusions dans un article de revue voire dans une brochure touristique, ces éléments prennent tout naturellement place au rang de références indispensables et parlantes. Ils peuvent aussi de façon moins parcellaire être inclus dans la documentation pédagogique d'une classe-patrimoine par exemple parmi des ressources de types et d'origines très divers : collections photographiques, cinématographiques, vidéographiques, phonographiques, etc. En effet, ces repères linguistiques et littéraires doivent s'intégrer parmi d'autres sources de connaissance du territoire, qu'il s'agisse des données liées à la Nature (géologie, hydrologie, flore, faune, etc.), ou des études scientifiques au sujet des activités humaines traditionnelles ou contemporaines.

Inscrits dans des représentations concrètes du territoire ou relevés comme les affleurements d'un imaginaire et d'une subjectivité plus intimistes, ces repères littéraires ou culturels situés au cœur des documents sont susceptibles d'alimenter ce « grand récit du territoire » qui se développe dans la littérature contemporaine en langue basque ou dans celle d'expression française qui a trait au domaine basque, aussi bien que dans la presse spécialisée (ex : *Pays Basque Magazine*, *Pyrénées Magazine*, etc), que dans les publications les plus variées (deux anthologies sur le Pays basque aux éditions *Pimientos*, très nombreux albums photos, nombreuses publications liées à la découverte de l'environnement, etc), dans le matériel pédagogique préparé à l'intention des classes par les services éducatifs spécialisés et dans les manifestations culturelles et touristiques.

En effet, depuis quelques années, de nouveaux lieux réels ou virtuels sont aménagés pour exposer ou utiliser les matériaux et les objets qui permettent d'accéder la connaissance du domaine basque : services pédagogiques du Musée basque et du Musée Bonnat à Bayonne, Classes patrimoines du Château Abbadia à Hendaye ou du Centre Ospitalia à Irissarry, etc. A ces lieux bien réels qui utilisent les technologies numériques dans leurs activités, il faut joindre par exemple, les expositions itinérantes ou permanentes organisées par l'Institut Culturel du Pays Basque qui sous la forme de bornes interactives, mettent la culture basque à la disposition du grand public. A cela, il faudrait encore ajouter les visites virtuelles des musées (ex : *Chillida Leku*), les bornes consultables dans les offices de tourisme ou les sites web et autres portails de la culture qui intègrent le domaine basque qui touchent aussi bien le grand public local que celui du tourisme. Ces nouveaux usages lient donc étroitement la connaissance du domaine basque et la sémiotique du territoire par l'intermédiaire des multiples moyens de repérage et d'accès à l'information que fournissent les technologies informatiques et multimédias³⁴.

De nouvelles orientations de recherche -théorique comme appliquée- se dessinent pour les prochaines années ; si les lieux d'exposition et d'utilisation du patrimoine littéraire et culturel se créent, il devient nécessaire de travailler à la préparation des « archives » en vue de ces usages. Aujourd'hui, cette opération qui associe spécialistes des contenus et de l'informatique se concentre essentiellement sur la mise au point d'appareil de notes, de renvois par des liens ancrés dans le texte vers des documents placés en annexes ou vers d'autres sites ; bref, c'est

³⁴ La mise au point de l'Atlas linguistique de la langue basque par une équipe recherche interdisciplinaire sous l'égide de l'*Euskaltzaindia* (Académie de la langue basque) a largement bénéficié des avancées permises dans ce domaine par l'informatisation des données. La publication des premiers résultats des enquêtes sous la forme de CD-Roms a fourni à la communauté scientifique comme au public intéressé une illustration riche et concrète de l'association entre langue, informatique et sémiotique du territoire.

l'édition critique hypertextuelle destinée à une diffusion et à un usage savants qui constitue le principal horizon de ces nouvelles techniques. Au cours des prochaines années, compte tenu de l'élargissement des publics et des utilisations mais aussi du potentiel d'évolution technique que possède l'outil informatique, il sera indispensable de réfléchir à des formes de didactisation des documents beaucoup plus variées. La préparation informatique du texte (pose de balises, outillage technique -conceptuel et ergonomique- etc...) dès sa numérisation par l'application de protocoles définis en fonction du genre des documents devra, pour des raisons de diffusion prendre en compte l'éventail le plus large possible des publics susceptibles de les utiliser. La didactisation de l'œuvre littéraire ou du document culturel ira donc de pair avec la mise au point d'une scénographie qui prendra en compte de nouvelles rhétoriques intermédiaires.

La recherche dans ce domaine ne se pose donc seulement en termes de technique informatique ou de connaissances linguistiques ou littéraires. Elle implique aussi toute une réflexion sur la possibilité de mettre à disposition de nombreux utilisateurs aux objectifs et aux pratiques différentes un même document de base, en l'occurrence un corpus littéraire et son iconographie annexe. Un tel travail d'équipement des corpus doit se faire en partenariat étroit entre les divers secteurs concernés : conservateurs et responsables techniques des établissements détenteurs des fonds, spécialistes des contenus linguistiques et littéraires, informaticiens et professionnels du multimédia.

Enfin, comme indiqué à plusieurs reprises dans le cours de cet article, la numérisation se conçoit de plus en plus autour de projets de diffusion et de valorisation du patrimoine auprès de publics spécialisés (communauté éducative) ou plus ouverts (tourisme). A l'inverse, des grands fonds bibliographiques reconnus et plébiscités par les institutions scolaire et éditoriale et consacrés par la communauté universitaire, dans le cas des corpus d'intérêt local comme celui du domaine basque, le critère scientifique n'est peut-être pas suffisant. C'est donc bien un projet culturel d'ensemble dans le cadre plus vaste d'un projet d'aménagement du territoire³⁵ qu'il faut concevoir pour envisager de façon réaliste l'avenir des fonds numérisés et leur transmission. En effet, la mise en valeur numérique des ressources est liée à la création de lieux d'exposition (musées, écomusées, salles publiques, offices de tourisme, lieux privés, etc) ou de pratique (centres scolaires d'initiation au patrimoine, etc) réels ou virtuels (sites, bornes interactives, etc) et cela demande l'implication croissante des instances et des institutions les plus diverses en tant qu'initiateurs ou partenaires des projets.

La conversion numérique des corpus bibliographiques ou culturels n'est donc pas une procédure fermée sur elle-même. A cette opération technique initiale sont liées la question de la diffusion des fonds numérisés et la problématique complexe de leur communication. Elle ouvre de nouveaux horizons en matière de publics et d'usages et invite les spécialistes des disciplines concernées à renouveler leur rapport aux documents qu'ils étudient dans le silence des bibliothèques.

³⁵ Dans cet esprit, quatre laboratoires liés au campus bayonnais et oeuvrant dans des domaines différents (informatique : **-Liuppa**, UPPA- ; gestion de projets : **-Graphos**, ESTIA-UPPA- ; collectivités locales et aménagement du territoire : **-Creg**, UPPA- ; linguistique et littérature des textes basques et du domaine basque : **-Iker**, CNRS-BORDEAUX3-UPPA-) mais complémentaires dans le cadre d'une valorisation du patrimoine numérique par la sémiotique du territoire ont récemment ébauché un projet de numérisation-didactisation d'un corpus issu de la littérature populaire. L'objectif principal de ce programme de recherche consiste à étudier les possibilités de rendre le patrimoine linguistique, littéraire et culturel du domaine basque accessible aux différents types de public identifiés dans le cadre d'une politique culturelle d'aménagement du territoire selon les méthodes offertes par les nouvelles technologies de l'information et de la communication.

